

www.merillat-mazout.ch



Mérillat SA



Révision de citernes

Tél. 032 492 11 40 Fax 032 492 34 39

# Le National devrait interdire la publicité pour le petit crédit

**CONSOMMATION** Hier, le National a largement adopté, par 20 voix d'écart, une initiative parlementaire qui demande l'interdiction de la publicité en faveur du petit crédit.

**ÉTUDE** Cette mesure doit contribuer à lutter contre l'endettement, en particulier des jeunes. La moitié des adultes surendettés ont contracté leur première dette entre 18 et 25 ans.

**JOSIANE AUBERT** La socialiste estime que cette publicité est «symptomatique de notre propension à vivre à crédit, qui se retrouve jusque dans la crise financière».

PAGE 18

# Un collectif chaux-de-fonnier l'annonce: «ARTUNG! Bordell»



RICHARD LEUENBERGER

**LA CHAUX-DE-FONDS** Toujours partant pour investir des lieux insolites, le collectif ARTUNG! jettera son dévolu samedi sur un terrain vague de la rue de l'Hôtel-de-Ville. Mot d'ordre des réjouissances artistiques qui verront se succéder durant toute la nuit des performances, concerts et expositions: «ARTUNG! Bordell».

PAGE 13



RICHARD LEUENBERGER

**RESTAURATION**  
Des tenanciers qui ont de la peine à tenir la distance

PAGE 3

**FRANCE VOISINE**  
Les emprunts toxiques qui empoisonnent les villes

PAGE 7

**COURSE D'ORIENTATION**  
Apothéose ce week-end à La Chaux-de-Fonds

PAGE 25

## LA MÉTÉO DU JOUR

pied du Jura



12° 22°

à 1000m



8° 20°

## SOMMAIRE

Cinéma P. 14-15 Télévision PAGE 29  
Feuilleton, BD PAGE 28 Carnet P. 30-31



KEYSTONE

## FOOTBALL

### Bâle crée l'exploit et tient Manchester United en échec

Le miracle s'est presque produit pour le FC Bâle. Lors de la 2e journée de la Ligue des champions, les Rhénans ont obtenu un magnifique nul 3-3 à Old Trafford contre Manchester United, après avoir pourtant été menés 2-0 à la pause!

PAGE 23



KEYSTONE

## FRANCHES-MONTAGNES

### Les pistes cyclables s'étoffent

Les Franches-Montagnes attirent les touristes et particulièrement les amateurs de deux-roues. Aussi, pour étoffer un réseau cyclable encore incomplet, plusieurs chantiers sont en cours. Les tronçons Les Emibois - Le Noirmont et Le Roselet - Les Breuleux vont bientôt s'ouvrir.

PAGE 9



9 771421 087000 30039

## LE MAG



CINÉMA

## Une page cachée de France

Avec «Les hommes libres», Ismaël Ferroukhi raconte un épisode méconnu de la Deuxième Guerre mondiale: Le rôle des Maghrébins sous l'Occupation. PAGE 16

**LA CHAUX-DE-FONDS** Grand désordre artistique samedi à la rue de l'Hôtel-de-Ville.

## ARTUNG! C'est de l'art, bordel!

CATHERINE FAVRE

Le collectif ARTUNG! va encore frapper. Vite, fort et de façon éphémère. Mot d'ordre des réjouissances artistiques prévues samedi en face d'un cabaret chaux-de-fonnier: «Bordell!» Avec 2 ll. Tout est dans la nuance sémantique. Corinna Weiss, présidente de l'association: «On annonce un grand boxon en allemand avec un «Achtung» francisé. J'en ai marre des anglicismes!»

Loin des musées, des salles de concerts et de spectacles, les jeunes Chaux-de-Fonniers investissent des lieux insolites de manière ponctuelle et imprévisible. Après «ARTUNG! Kultur» dans un sous-voies en septembre 2009, puis d'autres manifestations à l'Usine électrique et à Esplanade, le collectif a jeté son dévolu sur un terrain vague de la rue de l'Hôtel-de-Ville.

Dans ce quartier au passé sulfureux, l'enseigne pudique du cabaret-dancing Les Caraïbes est l'une des dernières réminiscences d'une rue où les lieux de plaisirs tarifés se comptaient autrefois par dizaines.

Graffitis, gravas et matériel de chantier jonchent l'emplacement choisi par ARTUNG! L'underground fait partie du concept. Et les imprévus aussi. S'il pleut, s'il neige, tant mieux, l'événement n'en sera que plus mémorable.

## Huit heures d'immersion culturelle

Formé d'un noyau dur de quatre personnes, mais secondé par une trentaine de bénévoles, le collectif va transformer le site en une cour des miracles urbaine et contemporaine. Anthony Martins de Macedo, responsable de la programmation musicale: «Un jour avant l'événement, il n'y a rien à voir et un jour après, rien non plus!» Et pendant? Alors là... «ça va péter!», avertit Corinna Weiss, des petites étoiles dans les yeux: «Huit heures d'immersion culturelle intense». Des artistes de tous horizons proposeront des créations autour du thème du bordel, du désordre tous azimuts, dans ses résonances plurielles et décalées. Le tout sans bourse délier selon le sacro-saint principe d'un art à la portée de chacun.

Au fil de ses performances, ARTUNG! a gagné en crédibilité auprès des autorités: «Toutes les autorisations sont demandées dans les règles de l'art», insiste Jennifer Sunier, vice-présidente du collectif. Crédibilité aussi auprès d'un public toujours plus large et étoffé. Crédibilité enfin auprès des nombreux artistes enthousiasmés par le concept, prêts à renoncer à un cachet pour la beauté du geste, artistique bien sûr. ●



Explication du concept, accessoires à l'appui, par Corinna Weiss, Damien Modolo et Jennifer Sunier. RICHARD LEUENBERGER

## CLAQUETTES, NUS À LA REMBRANDT ET FUNK FRESH AND SEXUEL

ARTUNG! Bordell, c'est samedi de 18h à 4 heures du matin, par n'importe quel temps, à la rue de l'Hôtel-de-Ville 73. Danseur de claquettes, Laurent Borlotti improvisera avec Coraline Cuenot un duo «poétiquement scandaleux». Le plasticien Manuel Perrin débarquera avec son cimetière de pierres tombales. La photographe berlinoise Iwajila Klinker présentera ses images de nus stylisés à la façon des peintres flamands. Texan établi à Zurich, Adam Cruces montrera ses vidéos à l'esthétique intersidérale. Chaux-de-fonnier d'adoption, Cosimo Terlizzi s'illustre par une démarche multi-

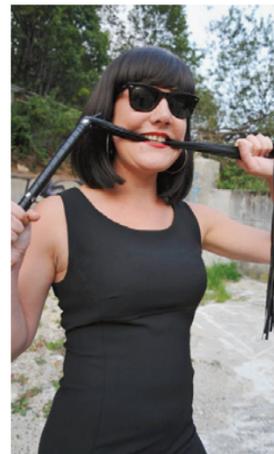
média alliant performance, photographie et vidéo. Avec le Neuchâtelois Jean-Thomas Vannotti, alias Maschi Fontana, des pièces de carrosserie érigées en œuvres d'art célèbrent les ruines contemporaines.

Parallèlement, The New Contemporary ad libitum Music Ensemble fera entendre son jazz expérimental, relayé plus tard par une attaque «fresh and sexuel» du funky DJ Verduras, puis par les sons profonds et puissants de DJ Bas, accompagné par le V-jing du Baron von Öctø Püss et de Sad Visuals. Et pour un avant-goût des festivités: www.artung.ch ●

## TROIS REGARDS

## L'art de faire la fête

**Corinna Weiss, étudiante, présidente d'ARTUNG!, commissaire d'exposition:** «Cabaret, chantier, consommation à outrance, mais aussi perte de spiritualité... tout cela fait partie du grand bordel qui nous entoure. A ARTUNG! on ne fait pas le tapin mais du tapage, nous amenons l'art dans un lieu de «passe-âge». Nous sommes positionnés comme un événement artistique et festif. Mais même les gens qui ne viennent que pour faire la fête sont de toute façon confrontés à l'art. «ARTUNG! s'est donné pour but de produire des événements de qualité et gratuits, tout en constituant un tremplin pour les talents émergents. Mais de plus en plus d'artistes connus se proposent spontanément.»



PHOTOS RICHARD LEUENBERGER



## «Vivre un truc unique»

**Anthony Martins de Macedo, étudiant, responsable de la programmation musicale:** «Le bordel, c'est le chaos actuel et la débauche qu'on fait subir à notre corps et à notre esprit à travers un mode de vie absurde. Mais tout chaos peut s'inscrire dans une perspective de reconstruction. C'est dans cette dynamique que se situe ARTUNG! Bordell.»

«D'habitude, le week-end, on va dans des clubs, des musées. Nous, nous proposons tout cela gratuitement, dans un lieu insolite, ouvert à tous et de la manière la plus fraîche et inattendue possible. Huit heures de musique, d'art, de performances, de fête. Puis, au matin, tout disparaît... sauf le sentiment pour chacun d'avoir vécu un truc unique.»

## «C'est assez osé...»

**Jennifer Sunier, graphiste, vice-présidente d'ARTUNG!, responsable de l'aménagement du site:** «Pour moi, le bordel est synonyme d'apocalypse et je n'ai pas envie que tout rentre dans l'ordre trop vite. C'est beau, intense, le désordre, il suscite un esprit créatif, des rencontres improbables, tout devient possible. Ici, à la rue de l'Hôtel-de-Ville, il y avait autrefois une maison occupée par des artistes. Certains parlent carrément de maison de passe. A chacun sa définition de l'art, n'est-ce pas? Plus qu'une manifestation culturelle, ARTUNG! représente une façon différente de penser un événement artistique contemporain. C'est assez osé d'installer des œuvres d'art dans un lieu comme celui-ci, mais cela nous permet de toucher un autre public. Quant au décor, il sera minimaliste mais percutant, fidèle à l'identité visuelle d'ARTUNG!» ● CFA



**REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE** Les clichés de Virginie Rebetez exposés au CAN donnent froid dans le dos.

## Pèlerinage à Los Angeles sur les traces de cadavres non identifiés

La police américaine les a baptisés John ou Jane Doe, suivant leur sexe. Ils ont été tués, il y a cinq, dix ou 25 ans. Personne ne les a jamais identifiés. En 2009, Virginie Rebetez, photographe vaudoise de 32 ans, s'est rendue à Los Angeles sur ces scènes de crime. Photographier les lieux de leur mort, comme pour garder une trace de ces individus que la société a oubliés de reconnaître.

Cette série de 25 photographies, intitulée «Visiting Jane», est actuellement exposée au L'OV du Centre d'art Neuchâtel. «Los Angeles était une évidence pour ce projet», explique Virginie Rebetez.



Virginie Rebetez s'est photographiée, de dos, sur une vingtaine de lieux de crimes. SP

«C'est le lieu du crime par excellence, avec tous ses stéréotypes: le cinéma, la criminalité, la police.» Afin de répertorier différentes victimes, elle a longuement surfé sur les archives policières disponibles sur internet. «Souvent, les informations n'étaient pas très précises, j'ai ensuite passé de longues heures sur Google Map pour retrouver les lieux précis des crimes.»

Ces endroits, aujourd'hui, sont des paysages comme les autres. Du sable, quelques arbres, parfois une habitation. «Les crimes ne sont plus visibles. J'allais sur ces lieux comme on se rend en pèlerinage.» Virginie Rebetez s'est elle-

même photographiée sur chaque cliché, de dos: «J'avais besoin de contempler la scène, d'amplifier le fait d'être présente sur ces lieux.» Elle est allée jusqu'à revêtir des vêtements similaires à ceux que portaient les victimes: «C'était une manière de me mettre dans les images, de créer un lien, passant par moi, entre les spectateurs qui regardent ces clichés et les victimes. Tous mes travaux évoquent l'identité, la disparition. Ces personnes n'ont pas été identifiées, elles ne sont donc pas vraiment mortes.» En 2008, à Amsterdam, la ville où elle réside, elle photographie des appartements de personnes décé-

dées, très isolées socialement. «J'ai de la peine à accepter ce qui disparaît. J'ai également photographié les bijoux que portaient ces gens lors de leur mort et que la Ville allait revendre pour payer l'enterrement.» Un travail digne des «Experts», comme si la photographe cherchait à garder en mémoire la moindre pièce à conviction. «C'est très forensique, c'est vrai», déclare-t-elle en souriant. «Le travail de la police est également quelque chose qui me fascine.»

● MURIEL RISSE

**INFO**  
Centre d'art Neuchâtel, jusqu'au 9 octobre, www.l-ov.org